

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

## LA LIBERTÉ

DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



Liberté, Liberté chérie  
 Combats avec tes défenseurs  
 (ROUGET DE L'ISLE)

Un peuple n'est vaincu que  
 lorsqu'il accepte de l'être.  
 (FOCH)

HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

## L'UNION DANS LA GUERRE DE FRANCE

Voici le texte de l'allocution du Général de Gaulle radiodiffusée à la B.B.C.

le 27 Mai :

« Voici venu le moment où la pression de la volonté nationale, surmontant en fin de compte tous les obstacles qui lui sont opposés, du dedans et du dehors, va entraîner l'unité de l'Empire après y avoir recréé l'union des âmes et des volontés. Cette union chaque jour qui passera la rendra plus forte et plus profonde. Rassemblés par la même tâche sacrée, nous, Français, nous nous verrons chaque jour, les uns les autres, tels que nous sommes réellement, c'est-à-dire, des enfants malheureux mais résolus dans une Patrie douloureuse mais qui jamais ne fut tant aimée !

L'union dans la guerre de France ! Notre terre natale violée, notre peuple capif, nos hommes asservis, nos jeunes gens déportés, nos femmes dans l'épreuve, nos enfants misérables, avant tout et par dessus tout c'est à nous de les libérer. Nos alliés nous y aideront, comme nous les avons aidés et les aiderons à se défendre et à attaquer, mais, il nous appartient de faire en sorte, par le combat commun et le sacrifice de tous, que nos chaînes soient brisées de nos mains.

L'union pour la grandeur de la France ! D'immenses pertes subies sans compensation au cours de la dernière guerre, des erreurs criminelles dans la préparation et dans la conduite de celle-ci, le fait, enfin, que nous nous sommes trouvés presque seuls à l'avant-garde du monde devant la ruée terrible de la mécanique allemande, nous ont conduit au désastre et à ses affreuses conséquences, vis-à-vis des ennemis, vis-à-vis de nous-mêmes et vis-à-vis des autres peuples. Mais quoi ! sans nier nos fautes nous connaissons celles des autres, sans

méconnaître ce qu'ils valent, nous savons ce que nous valons. Nous avons droit à la grandeur. Il nous reste à la retrouver. Nous avons payé assez cher nos absurdes divisions pour être bien convaincus que nous ne sortirons de l'abîme qu'en nous groupant dans un bloc compact où nulle fissure ne sera tolérée.

L'union pour le renouveau de la France ! La catastrophe a emporté tout l'appareil conventionnel dans lequel nous avions vécu. Qu'on s'en exalte ou qu'on le déplore, notre peuple, qui aura tant souffert et tant combattu, a condamné une fois pour toutes les vieilles formules, les hiérarchies et les routines qui l'ont conduit à la défaite puis à la honte et enfin à l'esclavage. Ceux qui s'efforcent de bloquer la route seront tout bonnement écrasés. Oui, nous aurons la victoire, mais par des armes rajeunies. Oui, nous recouvrerons notre prospérité, mais par un régime économique et social transformé. Oui, nous rendrons à nos fils la flamme dans les yeux, le feu dans la gorge, l'ardeur dans le cœur, mais par des conditions nouvelles dans la vie physique, intellectuelle et morale de chacun. Cet édifice moderne à quoi, au fond de ses douleurs, rêve aujourd'hui la nation tout entière, elle ne pourra le bâtir qu'au prix d'un immense effort ordonné et fraternel.

L'unité de l'Empire va se faire. Quand on mesure au milieu de quelles difficultés, malgré quelles forces centrifuges et en dépit de quelles obstructions, l'union des volontés françaises l'aura rendue possible, on en tire plus de respect pour la France et plus de foi dans ses destinées ».



# Les événements de la Semaine

## ÉVÉNEMENTS MILITAIRES:

**Front aérien:** En Allemagne, le plus important raid de la guerre a été effectué par la R. A. F. et la R. C. A. F. sur Dortmund, 2.000 tonnes de bombes furent lachées sur la ville. 38 appareils britanniques et canadiens sont manquants. D'autre part, Berlin a été bombardé 3 fois cette semaine et Kiel, Flensburg, Essen, Wilhelmshaven et Emden furent également attaqués par l'aviation alliée.

En France, des objectifs militaires allemands furent bombardés par les alliés à Cherbourg, Concarneau, Poix, Abbeville, Nantes, Angers, Saumur, les Andelys, Amiens, Gressy et Orléans.

En Belgique, Gand et Zebruges ont été attaqués par l'aviation alliée.

Enfin, au large des côtes françaises et hollandaises, plusieurs navires ennemis furent coulés par les avions alliés.

En Méditerranée, l'île de Pantellaria, la Sardaigne et la Sicile furent bombardés à plusieurs reprises. En Italie, la R. A. F. a lancé des tracts au-dessus de Rome invitant la population à se révolter. D'autre part, l'aérodrome de Grosseto à 145 kms de Rome, San Giovanni, Reggio-di-Calabre, Castel Vetioni et Carlo Forte ont été bombardés plusieurs fois par les alliés.

De son côté, l'aviation allemande a attaqué Londres à 3 reprises et a bombardé une ville du Sud-Est de l'Angleterre et la côte Nord-Est.

**Front méditerranéen:** Le 18 mai, les forces françaises d'Afrique du Nord occupèrent l'île de la Galite à 40 kms au Nord-Ouest du Cap Serrat.

**Front russe:** Les allemands perdirent 1.300 avions sur le front russe dans la première quinzaine de Mai, annoncent les Russes.

D'autre part, la flotte russe détruisit 12 chalands et 2 transports ennemis dans la Mer Noire et 12 péniches à moteur au large de Novorossisk.

Une violente attaque russe a été déclenchée au Sud-Ouest de Velikie Luki et la bataille se poursuit dans cette région.

**Guerre Navale:** Un destroyer italien et 5 navires de l'axe furent coulés en Méditerranée. En outre, l'Amirauté britannique communique que les mines mouillées en Méditerranée par la Marine Royale causèrent à l'axe la perte de 30 à 40 navires de guerre, navires de ravitaillement et navires auxiliaires. De plus, 313 navires de l'Axe ont été coulés par les alliés en Méditerranée entre le mois de Novembre et le début du mois de Mai.

**Front de la Résistance:** En Pologne, des membres armés du mouvement de résistance polonais à Cracovie exécutèrent un Ukrainien condamné à mort par l'organisation de résistance pour avoir dénoncé aux allemands les polonais qui réussirent à échapper à l'ordre de mobilisation générale, un agent de police au service des allemands fut exécuté par la même organisation.

En Norvège, 10 norvégiens, condamnés par un Conseil de Guerre allemand pour avoir préparé l'assistance à l'ennemi furent exécutés à Oslo.

En France, des patriotes français tuèrent 2 officiers et 2 soldats allemands à Lyon. Ils en avaient blessé 30 la semaine précédente. En représailles, les allemands prirent 120 otages.

## ÉVÉNEMENTS POLITIQUES:

**France Combattante:** Le général Giraud adresa le 17 Mai une nouvelle communication personnelle au général de Gaulle, lui proposant de se rendre à Alger, accompagné de deux représentants du Comité National Français afin d'y rencontrer le général Giraud et deux représentants de son administration. Le Comité National se réunit le 24 Mai pour examiner ce document et entendit le rapport du général Catroux, chef de la mission en Afrique du Nord. Il constata qu'aucun point de quelque importance ne séparait la conception du Comité National de celle exposée dans la lettre du général Giraud et que rien ne paraissait s'opposer à la formation rapide à Alger d'un pouvoir central.

Le général Catroux est arrivé à Alger le 28 Mai avec la réponse amicale du général de Gaulle et le Comité considère que le départ du général de Gaulle, qui sera accompagné de MM. Massigli, Commissaire National aux Affaires Etrangères et André Philip, Commissaire National à l'Intérieur et au Travail, doit avoir lieu dans le courant de cette semaine.

**Russie:** Le Praesidium de Moscou décida de dissoudre la III<sup>e</sup> Internationale communiste. Le gouvernement soviétique déclara que « les partis communistes nationaux concentrent leurs forces sur la résistance ennemi ». Cette décision de l'U. R. S. S. fut accueillie très favorablement par les Alliés, alors que les allemands exprimèrent leur mécontentement, en déclarant que c'était « la plus grande manœuvre de propagande jamais entreprise par Staline ».

A Londres, le Comité Central du parti communiste se réunit et décida de faire ratifier cette décision par le Congrès du Parti qui s'ouvrira prochainement, et souligna la nécessité d'intensifier la campagne en faveur de l'affiliation du parti communiste ou parti travalliste.

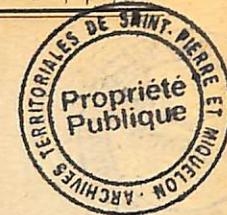
**Etats-Unis:** Monsieur Winston Churchill prononça le 19 Mai un discours devant le Congrès américain à Washington. Il exprima l'espérance qu'une conférence réunirait bientôt les chefs d'Etat britanniques et américains, le Maréchal Staline et le Général Chang Kai Shek. Il dit encore que si la défaite du Japon n'entraînerait pas forcément la défaite de l'Allemagne la défaite de l'Allemagne entraînerait inévitablement la défaite du Japon. Mais le Sénateur Kentucky Chandler, instigateur d'un débat au Congrès sur la question de la concentration des efforts de guerre américains contre le Japon, déclara qu'il ne partageait pas cette manière de voir et le groupe parlementaire « isolationiste » ne parut pas impressionné par le discours de Monsieur Churchill. Néanmoins, ce discours fut accueilli avec satisfaction par la grande majorité du Congrès.

A Hot Spring la conférence Internationale de ravitaillement et d'Agriculture commença ses travaux le 19 Mai. L'usage de la langue anglaise y fut adopté, mais Monsieur Hervé Alphand, délégué français représentant

# L'UNION EST FAITE

« Un seul Combat pour une seule Patrie »

Ch. de GAULLE



L'Union des territoires et des forces françaises pour la lutte contre l'Allemagne et pour la libération de la Patrie est maintenant réalisée.

Dès l'instant où, grâce au débarquement des alliés en Algérie et au Maroc, les Français d'Afrique du Nord avaient pu secouer le joug de Vichy, cette union devait se réaliser. La propagande de discorde du gouvernement Laval, la présence jusqu'à ces derniers temps de fonctionnaires vichystes aux postes de commande en Afrique, les nécessités impérieuses de la guerre, avaient pu retarder le jour de cette union; à aucun moment elles n'ont pu la compromettre sérieusement.

Il n'y a vraiment que les gens aveuglés par les querelles de clocher ou ceux qui sont affolés par la peur organique du combat qui ont pu croire ou espérer que deux hommes de la trempe de Giraud et de de Gaulle ne parviendraient pas à vaincre les obstacles accumulés sur leur route. La haine atavique de l'envahisseur, le désir de délivrer tous nos compatriotes qui souffrent étaient pour les Français de l'Empire des ressorts d'action suffisants pour les pousser à s'unir dans la bataille commune.

Les détails de la nouvelle organisation française chargée de diriger toutes les activités de la France en guerre ne sont pas encore connus. La réalisation de l'unité a été annoncée par un communiqué du commissariat à l'Information de Londres, rendant compte que les termes des propositions Giraud du 17 Mai étaient acceptés par le Comité National et que le général de Gaulle, accompagné de deux Commissaires nationaux, se rendrait à Alger dans le courant de cette semaine.

Cependant, d'après ce communiqué et d'après la lettre du général Giraud qui fut publiée à Londres, nous pouvons déjà apercevoir les grandes lignes de la nouvelle organisation des forces françaises combattantes.

Le premier point important est que l'unité est réalisée et concrétisée immédiatement par la constitution d'un Comité central qui entrera en fonctions dès que réuni. Les questions restées pendantes seront traitées par ce comité unique. C'est surtout pour répondre au besoin urgent de la constitution d'une grande force armée unique que cette mesure a été prise.

En deuxième lieu, pour éviter toute discussion doctrinale qui pourrait paralyser l'effort de guerre, il est décidé que l'organisation commune nouvelle ne sera pas considérée comme un gouvernement « de jure »; cependant, il apparaît nettement, d'après la lettre du 17 Mai du général Giraud, que cette organisation aura toutes les attributions d'un véritable gouvernement et qu'elle devra être reconnue comme telle par les Nations alliées.

Dans ce gouvernement de fait, le pouvoir central sera exercé par le Comité central exécutif, comprenant les généraux de Gaulle et Giraud comme présidents, deux membres représentant le Comité National français de Londres et deux membres représentant l'administra-

tion du Commandement en Chef d'Alger. Ces quatre membres qui doivent se réunir immédiatement dans la capitale de l'Afrique du Nord sont déjà désignés; pour le Comité National, il s'agit de MM. Massigli et Philip, on ne connaît pas encore les noms de ceux qui ont été nommés par Giraud. Trois autres membres vont être choisis ultérieurement par les six membres d'origine « parmi les Français représentatifs » et l'on peut penser qu'au moins un d'entre eux appartiendra aux organisations de la résistance sur le territoire métropolitain.

A côté de ce Comité exécutif central se trouveront deux autres organismes de représentation, l'un pour l'Empire, qui sera le « Conseil national consultatif », l'autre pour la France métropolitaine, qui sera le « Comité de résistance ». Ils seront organisés par le Comité exécutif qui en nommera les commissaires et fixera leurs attributions. Ils auront, vraisemblablement, à émettre un avis sur toutes les décisions importantes du pouvoir central.

L'administration des territoires dépendant de la nouvelle organisation sera assurée par les organismes fonctionnant actuellement du côté de la France Combatante et du côté du commandement en chef d'Afrique du Nord, sous le contrôle direct du Comité exécutif central.

Le fonctionnement des institutions nouvelles se fera suivant les principes républicains. Le lois de la République seront partout rétablies, sauf les modifications qui pourraient être imposées par l'état de guerre. Le pouvoir central aura une responsabilité collective et, toujours suivant les termes de la lettre Giraud, « dans les responsabilités collectives du cabinet seront fondues celles des deux chefs ». Giraud et de Gaulle signeront, l'un et l'autre, avec le ou les commissaires responsables, les arrêtés ou ordonnances délibérés et arrêtés par le Comité.

Quant au but principal poursuivi par ce gouvernement français de fait, il ne saurait y avoir aucun doute. Dans sa lettre du 17 Mai, le général Giraud disait: «.... l'heure est venue de l'action et de nos communes responsabilités. La fusion rapide, en une seule armée de la victoire, de toutes les forces françaises est urgente entre toutes les autres questions; le temps presse ». C'est en effet vers la constitution d'une grande armée impériale française et vers la mobilisation de toutes les énergies et de toutes les ressources impériales françaises pour la poursuite de la guerre que s'orienteront tous les efforts du Comité exécutif d'Alger.

Ainsi, trois ans après la honteuse capitulation de Bordeaux, trois ans après l'inauguration du régime vichyste de la collaboration avec l'ennemi, grâce aux efforts persévérandts de ceux qui n'abandonnèrent jamais la lutte, la France rentre à nouveau dans la guerre avec toutes ses forces et reprend, tout entière, la ligne de sa politique traditionnelle.



# LE DÉFILE TRIOMPHAL DE TUNIS

Le Commissariat à l'Information a publié le compte-rendu du défilé de la victoire qui eut lieu à Tunis le 21 Mai.

Voici ce compte-rendu :

« Une grandiose manifestation militaire réunit aujourd'hui, à Tunis, les forces alliées qui délivrèrent l'Afrique de l'emprise axiste. Dans la ville pavée, pendant deux heures sans interruption, des milliers et des milliers d'hommes défilèrent, acclamés par la population, donnant un témoignage impressionnant de la puissance des armées des Nations Unies. Leur flot coulait sans trêve entre deux haies énormes de chars alignés côte à côte sur une longueur de deux kilomètres dans l'avenue « Gambetta ».

« La revue était passée par les généraux Eisenhower et Giraud. A leurs côtés, étaient les généraux Alexander, Anderson, Catroux, l'amiral Cunningham et le Maréchal de l'air Tedder. Dans les tribunes, étaient de nombreux généraux anglais, américains, français. Quatre généraux des Forces Françaises Combattantes sont là : De Larminat, Koenig, Leclerc, Lelong et le colonel Brosset, commandant la deuxième brigade des F. F. C., qui mena l'attaque finale, il y a quelques jours, contre le dernier retranchement germano-italien en Afrique : le Djebel Garci. Devant la tribune, que dominent les drapeaux des Nations Unies, dont les troupes sont présentes en Afrique du Nord, sont rangés les détachements des tirailleurs tunisiens, les « Grenadiers Guards » et les soldats américains.

« Les généraux Giraud et Eisenhower arrivent ensemble, les passent en revue, tandis que tonnent les canons de D. C. A. Le défilé commence précédé de la musique écossaise de la Eighth Army; suit un peloton de spahis, puis la clique de la Légion qui jouera pendant tout le défilé des troupes françaises d'Afrique du Nord. Les régiments passent les uns après les autres : Zouaves, Tirailleurs, Goumiers marocains, qui, avec leurs Djellabas de laine brune et les pieds nus dans des sandales de cuir, évoquent les guerriers antiques, l'artillerie, le génie, le corps franc, qui est longuement acclamé. Ils évoquent les durs combats de l'hiver dernier, le long de la Dorsale tunisienne. Ils marchent portant sur l'épaule les longs Lebels et les fusils mitrailleurs qui furent parfois leurs seules armes aux premières heures où ils luttaient avec de faibles moyens mais un indomptable courage contre l'armée de Von Nehring. Pendant ce temps, la musique joue la marche : « Ils n'auront pas l'Alsace et la Lorraine », puis elle attaque, sur un rythme lent, « le boudin » pour le passage des légionnaires. Et voici des goumiers encore et des tirailleurs et le train. Les drapeaux sont en tête des régiments. Soudain un ronlement qui grossit et devient un roulement de tonnerre couvre la musique. En formations serrées, les bombardiers « Boston » et « Consolidated » survolent l'avenue, suivis des chasseurs « Warhawks et « Spitfires ». Ils sont suivis d'avions de l'escadrille « Lafayette ».

« Un instant de répit et on voit paraître les troupes américaines que suivent les unités de la première armée. Les soldats de la sixième division blindée passent, précédés par leur général. Sur l'épaule ils portent l'insigne de la division. Maintenant, c'est le tour de la « Eighth Army » : en tête viennent les Hindous, puis les Ecossais, les Guards. Impeccablement alignés défilent les régiments qui, depuis 1940, combattirent dans le désormais fameux « Western Desert ».

« Jusqu'ici les troupes défilèrent à pied, mais voici qu'on aperçoit au loin des camions en rang par trois. Ils approchent et on distingue des chevilles rouges. Il portent des canons et, sur une hampe fixée à l'aile avant droite, la flamme tricolore dont le blanc est marqué de la Croix de Lorraine. Un murmure passe dans la foule. On entend des cris « Ce sont les Français du Tchad ». Un nom glorieux est inscrit en travers des capots. Et ce nom en évoque d'autres : Koufra, Mourzouk, Fezzan, Tripolitaine. Debout aux côtés du chauffeur un capitaine, dont le visage bronzé est patiné par des années passées dans le désert, salut, figé au garde-à-vous, mais plus loin, passées les tribunes, sa figure se détend. Un sourire illumine son visage. Combien de mois attendit-il ce moment où il défile en vainqueur dans une ville française libérée et, sans doute, pense-t-il au prochain défilé qui, lui, sera en France. Derrière les troupes de Leclerc suivent l'escadron des autos-mitrailleuses et des autos-canons du premier régiment de marche des Spahis marocains et des détachements des unités de la première division des F. F. C., dont les hommes furent présents sur les champs de bataille d'Afrique depuis trois ans : à Koufra comme à Tobruk, à Bir-Hacheim comme au Djebel Garci, aux moments durs comme au moment de l'hallali. Les artilleurs, les fusiliers-marins passent sur leurs canons de D. C. A. tractés. Sur leur passage la foule les acclame : les cris de « Vive la France ! » « Vive de Gaulle ! » retentissent. Ils partent des haies de spectateurs comme un thème dans la symphonie et sont repris en choeur par la foule qui garnit les fenêtres, et les toits des immeubles où ils tonnent comme la voix puissante des grandes orgues. Oui, ceux qui, depuis Juin 1940, n'abandonnèrent jamais la lutte et tournèrent toutes leurs pensées vers la libération de la France en comptant les étapes chaque jour, savent, aujourd'hui, que la première de ces étapes est achevée.

« Des unités de la R. A. F., d'artillerie, d'engins blindés, clôturèrent la revue. Les gueules des canons astiquées brillaient comme de l'argent. Il y a quelques jours, sortant des défilés du Zaghouan, un autre défilé, lamentable celui-là, amenait dans les camps de prisonniers les épaves de l'armée axiste, de l'armée vaincue dont les effectifs, comme le matériel, sont à jamais perdus pour l'ennemi. Berlin et Rome peuvent

■ Suite en page 5

# L'UNION EST UNE CRÉATION CONTINUE



**Voici le texte d'une allocution prononcée à la B. B. C. par le porte-parole de France Combattante, le 25 Mai au soir:**

« Je vous disais, il y a moins d'une semaine : l'union se fera, l'union est en marche et la qualité même de l'esprit de combat qui, tout au cours de la campagne africaine, n'a pas cessé d'animer toutes les troupes françaises, définit cette union, en même temps qu'elle l'impose.

Or, voici qu'il s'impose, en effet, ce vœu des combattants français de tous les fronts d'Afrique. C'est d'abord à leur appel que le Général de Gaulle va pouvoir répondre en exécutant la décision que, le 12 Mars, il traçait publiquement en ces termes : « la France Combattante, aujourd'hui comme hier, veut réaliser l'union entre tous les Français dans tous les territoires français qui sont affranchis, mais l'heure presse, la France attend. » Je suis convaincu désormais que la France n'attendra plus longtemps. Je sens, toutefois, qu'à votre satisfaction se mêle une interrogation. N'ayez crainte : en mettant sa main dans celle du général Giraud, « grand soldat et noble figure », le Général de Gaulle sentira ses épaules doublement chargées du mandat que lui décerne et des devoirs que lui impose la confiance de tous ceux qui, dans notre peuple, publiquement ou secrètement, ont attaché leur âme à la France Combattante.

Leur voix, votre voix, lui dit, nous dit, qu'elle ne serait pas nationale l'union qui ne serait pas portée par le souffle et forgée par la flamme de la nation. Ce souffle, c'est l'esprit de la guerre totale; cette flamme, c'est la volonté unanime de rénovation dans la pureté et dans la dureté. Oui, voilà ce qu'elle nous dit et voilà ce que nous n'oublions pas.

Aussi bien, l'union est-elle une création continue. Elle ne doit, ni ne peut être, quand la guerre, comme

une coulée de feu boucle la planète entière et quand la patrie, sans gémir, se redresse vers les dernières stations de son calvaire, je ne sais quel rapprochement factice entre des formules statiques. L'union sera dynamique ou elle ne sera pas. Et ce dynamisme, d'où le tirerait-elle, sinon des ordres et des exemples de la nation ?

Car l'union, la nation l'a faite, elle, et, si nous sommes vraiment les serviteurs du peuple de France, il nous reste à la faire à son image. Je feuillete au hasard les journaux clandestins par où s'exprime la France secrète, profonde et vraie. Dans l'un d'eux **La voix du Nord**, je lis un titre : « La grande famille » et, fasciné par ce mot d'ordre, je déchiffre : « elle est réalisée cette union de tous les hommes et de toutes les femmes de cœur et d'esprit qui a permis à notre France de rester digne de celle de Jeanne d'Arc, de Richelieu, de Napoléon, de Péguy, de Foch, de Clémenceau, de rester la France ardente, révolutionnaire et libre. Union spontanée, union solide, parce qu'elle s'est faite tacitement, secrètement, involontairement même, parce qu'elle a groupé en un seul bloc les Français, communistes et royalistes, socialistes, républicains, démocrates et catholiques, gens du Nord et gens du Midi, Bretons et Lorrains, dans la France entière, autour d'un seul emblème : la Croix de Lorraine. »

Voilà l'esprit qui nous guidera demain vers chacune des étapes de la délivrance, franchies et brûlées d'un même pas par de Gaulle et Giraud, car c'est lui qui proclame qu'elle brille toujours et d'un éclat toujours plus pur, la flamme mystique par laquelle, au soir du 18 Juin, le plus grand malheur fut soudé à la plus haute espérance ».

## ■ LE DÉFILÉ... Suite de la page 4

« se vanter des pertes infligées aux forces alliées. Là, « sous les yeux de la population de Tunis, s'étalait la « preuve de leur mensonge. Au lendemain de la bataille d'Afrique du Nord, les forces des Nations Unies « conservent toute leur puissance. Là, était la preuve « qui donnait toute leur force aux paroles de de Gaulle : « La France a perdu une bataille, mais la France n'a « pas perdu la guerre. Les réserves des nations libres « sont immenses. Un jour ces forces entreront en jeu et « écraseront l'ennemi ».

« Aujourd'hui, à Tunis, ces forces étaient là ».

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

### Prix de l'abonnement:

Pour le Territoire:	1 an ... 50 fr.
	6 mois 26 fr.
France et Colonies:	1 an ... 70 fr.
	6 mois 40 fr.
Etranger:	1 an ... 3 dollars U.S.A.
	6 mois 2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an ... 3 dol. 50 Canad.
	6 mois 2 dol. 50 Canad.

### Prix des Annonces: (Payable d'avance)

1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

**ABONNEZ-VOUS:**

**VOUS NOUS AIDEREZ.**



## LES SAINT-PIERRE & MIQUELON

### Le coup de vent du 25 Août 1873

Il fut terrible et surpassa en violence celui du 22 Septembre 1866 qui fit cependant des dégâts considérables.

S'étendant sur toute la région, le désastre s'accusa effrayant, car à ce moment la plus grande partie de la flotte de pêche locale était au mouillage sur les bancs.

En effet, si dans les jours qui suivirent, de nombreuses goélettes arrivèrent plus ou moins gravement endommagées, ayant perdu des hommes et leur armement de pêche on dut cependant après plus d'un mois vécu dans une profonde anxiété renoncer à l'espoir de voir revenir au port, dix-huit goélettes montées en grande majorité par des marins originaires de la colonie.

Ces bâtiments étaient les suivants:

*Virginie-Marie*, patron Jardin, Louis; *Gentille*, patron Gautier, Joseph-Théodore; *Zéphir*, patron Racine, Célestin; *Vainqueur des jaloux*, patron Lescouplet, Eugène; *Marie-Célestine*, patron Raoult, Augustin; *Adèle*, patron Archenoux, Désiré; *Cecilia*, patron Vigneau, Désiré; *Ecureuil*, patron Hubert, Augustin; *Jeune Française*, patron Légasse, Pierre; *Lucia*, patron Coste, Etienne; *Courageuse*, patron Gilbert, Désiré; *Clapoteuse*, patron Chapdelaine, François; *Gustave*, patron Coste, Prudent; *Brunette*, patron Enguehard, Théophile; *Protégé de Marie*, patron Lenoir, Athanase; *Sea Lark*, patron Lechevalier, Jean; *Albert*, patron Quesnel, Jean-Marie; *Maria*, patron Thébault, Louis.

A Saint-Pierre, de nombreuses « pirogues » à l'ancre sont jetées à la côte où elles se brisent. A Miquelon, une goélette sombre en vue de terre. Treize autres sont poussées sur les rochers et s'y démolissent.

La goélette *Frère et Sœur* de 12 tonneaux, patron et armateur Godon dut être abandonnée par son équipage dans les environs de Miquelon.

Un autre bateau, qui ne put être identifié, fut trouvé chaviré à un mille du Cap Blanc.

Puis, quelques jours plus tard, la goélette *Protégé de Marie* patron Lenoir, Athanase, était rencontrée, chavirée dans les parages de l'île Sagony, dans la baie de Fortune.

Enfin, la goélette *Mésange*, faisant route de Halifax pour Saint-Pierre, prise dans le coup de vent, fut rencontrée trois jours après, coulant bas d'eau. L'équipage était recueilli par le navire anglais *Gordon* et déposé à Arichat (C. B.)

Cette tempête eut donc pour notre colonie des conséquences douloureuses et bien plus graves que celles que l'on pouvait craindre dans les premiers jours qui suivirent le mauvais temps. De nombreux soutiens de famille manquèrent à l'appel. On compta en effet 260 victimes.

Aussi, comme toujours en semblables circonstances, la charité proverbiale de la population ne se fit pas attendre. Des œuvres diverses s'organisèrent qui permirent de recueillir de nombreuses sommes d'argent et autres dons qui furent répartis entre les familles les plus intéressantes par leurs besoins.

E. S.

## VARIÉTÉ

### Le Capitaine Silence

Souvenir de guerre.

La petite lampe fumeuse, accrochée dans l'âtre, éclairait de ses tremblants reflets les solives noircies de la grande chambre de la ferme; dans les cendres, quelques charbons agonisaient; le battant de l'horloge se mouvait avec un bruit sonore et régulier. Au dehors, le vent faisait rage.

— Nous pouvons nous mettre au lit, Jeanette, ça ne sera pas pour cette nuit.

Celui qui rompait ainsi le silence, était un petit vieillard sec, cassé, les mains calleuses, la figure toute couturée de rides profondes, la tête chauve sous un petit bonnet de laine noire.

Jeannette, à demi agenouillée sur une chaise, devant un vieux christ placé sur le dressoir qui se trouvait entre les deux lits, avait la figure cachée dans un gros livre de prières. Dix heures sonnèrent avec fracas. Jeannette releva la tête: ses yeux rougis et ses cheveux défaits donnaient à sa jeune figure un air de fatigue navrée. Elle passa la main sur son front, replaça la chaise, et, faisant retomber les courtines des lits, elle dit:

— Vous devriez faire votre ronde, mon père.

Le vieux, alors, prit un trousseau de clefs et une grosse lanterne dont il alluma le bout de chandelle, puis, ouvrant la porte, il sortit.

— Fichu temps pour faire la guerre, murmura-t-il sur le seuil. Si ton mari n'a pas cette nuit, un bon billet de logement, il doit se mordre les doigts, pour sûr, d'être parti avant son tour!

La nuit, une froide nuit d'Octobre, était noire et triste. Un gros chien vint se frotter en silence contre les jambes flageolantes du paysan et l'accompagna. Comme le vieillard se dirigeait vers la grange avant de rentrer, le chien l'abandonna pour se lancer à travers la cour où il commença à gronder.

— Te tairas tu, Fidèle ! grommela le vieux.

Puis il pensa, subitement cloué au sol par l'angoisse: « les gueux de Prussiens arriveraient-ils ?

Bientôt, le chien se mit à aboyer à pleine voix.

Des pas rapides, un tumulte sourd, des coups au grand portail de la cour, discrets d'abord, puis violents: Jeannette à demi dévêtu, les yeux agrandis par l'effroi, la lampe tremblante en sa main, se montrait à la porte de l'habitation.

— Holà ! hé, de la ferme ! Ouvrez par le diable !

— Jeannette, balbutia le vieillard, ce doit être des maraudeurs; va me chercher mon fusil, dans la ruelle.

La silhouette d'un homme, se hissant à la crête du mur, apparut.

— Vite, vite ! dit une voix haletante : ouvrez, des Français, des soldats !...

(A suivre)



## LA SITUATION DIPLOMATIQUE ET MILITAIRE

En cette fin du printemps 1943, il semble que nous soyons à la veille des grands événements qui décideront définitivement du sort de la guerre en cours. Après trois années de lutte, les positions des adversaires sont prises pour l'effort final et il est indéniable que les alliés ont conquis enfin l'avantage.

Après les échecs sanglants de l'hiver et du printemps derniers en Russie et en Afrique, l'axe a essayé désespérément de compenser ses désastres militaires par des succès diplomatiques. Jamais peut-être les agents et la propagande du maître Goebbels n'ont travaillé avec autant d'acharnement que pendant ces derniers mois.

Ils ont réussi à remporter quelques succès; la rupture des relations entre la Pologne et l'U. R. S. S. à propos de l'affaire des cadavres de Smolensk et de Minsk, les interpellations au Sénat américain où le groupe Chandler essaya de détourner de son but immédiat l'offensive générale alliée, les difficultés accumulées sur la route de l'unité française, les attaques répétées contre le communisme, écoutées par quelques oreilles complaisantes des Etats-Unis, ont été auant de manœuvres qui ont failli réussir à désunir, au moins partiellement, les forces des démocraties.

Cependant, les Nations Unies ont réagi vigoureusement et, aujourd'hui, non seulement le péril est conjuré, mais encore, l'union des forces en lutte contre les dictateurs a obtenu sa complète réalisation. Le voyage de Monsieur Churchill à Washington a détruit en quelques jours la trame subtile tissée pendant des mois par l'araignée de Berlin.

Les Etats-Unis ont décidé de se maintenir dans la ligne d'action militaire tracée lors de la seconde rencontre Roosevelt - Churchill et tout le poids des armées alliées sera porté contre l'Allemagne pour être ensuite retourné contre le Japon. La manœuvre des isolationnistes genre Chandler a donc échoué.

En dissolvant la troisième Internationale Staline a mis fin, par un coup de maître, au malaise soigneusement entretenu par Berlin et qui subsistait surtout en ce qui concernait les rapports russo-américains. Le voyage de Monsieur Davies à Moscou semble avoir donné des résultats entièrement satisfaisants et l'on s'attend à une prochaine rencontre Roosevelt-Staline-Churchill. La colère manifestée par les postes de l'axe au sujet de la disparition du Komintern indique suffisamment la portée de cet acte de haute diplomatie.

Enfin, la question française vient de recevoir une solution satisfaisante grâce au sens patriotique et à l'indomptable énergie des deux grands chefs de Gaulle et Giraud. La France dans l'Empire et dans la métropole est maintenant entrée, sans contestation possible, dans la guerre aux côtés de tous les alliés.

Ainsi, sur le plan diplomatique, la campagne du printemps 1943 s'est terminée par un succès écrasant des alliés et le bloc contre Hitler, Mussolini et Tojo est maintenant plus solide et plus puissant que jamais.

Sur le plan militaire, la situation de l'axe apparaît tout aussi critique. Malgré un effort ultime dans la mo-

bilisation de toutes les ressources des pays totalitaires et des pays occupés, il est évident que l'équilibre des forces est aujourd'hui rompu en faveur des Nations-Unies. Refoulées dans la « forteresse européenne », ayant perdu des millions de leurs meilleurs soldats, les armées germano-italiennes sont sur une défensive difficile.

La supériorité de l'armement, qu'il s'agisse de l'aviation ou des unités blindées, est acquise dès maintenant aux Russes, aux Anglais et aux Américains. L'avantage stratégique est également passé dans leur camp. L'axe, ayant les trois quarts de ses forces immobilisés en Russie, doit faire face dans toutes les directions, en Europe du Nord-Ouest, de l'Ouest, du Sud et du Sud-Est, où peut, à tout moment, se produire l'attaque massive des armées anglo-franco-américaines.

Dans ces conditions, la seule chance d'Hitler est évidemment de profiter, quand il en est temps encore, de la concentration de ses forces à l'Est pour essayer de frapper un grand coup contre la Russie. On s'attend en effet à ce qu'une troisième grande offensive allemande soit lancée contre Léningrad, Moscou ou le Caucase. Si cette offensive obtenait des résultats substantiels, c'est-à-dire si elle parvenait à annihiler la puissance d'attaque de l'armée Rouge, Hitler pourrait alors tenir le front russe avec quelques divisions de position et constituer une réserve stratégique suffisante pour s'opposer efficacement à la ruée alliée sur l'Europe.

Mais il est douteux que l'Allemagne affaiblie de 1943 puisse réaliser ce que n'a pu faire l'Allemagne triomphante et intacte de 1941 et 1942. Et l'échec de la poussée vers l'Est, en cet été de 1943, sera le signal de l'écroulement rapide d'Hitler.

R. D.

### AVIS

Le Service du Ravitaillement recommande instamment à la population du Territoire de ne pas détruire ou détériorer les sacs de légumes, grains, sucre, et d'une manière générale tous les sacs en serpillière, jute, fibre ou coton qui doivent être conservés en bon état pour qu'ils puissent être employés.

Les exportateurs de légumes du Canada seront dans l'impossibilité d'exporter leurs produits à Saint-Pierre s'ils ne récupèrent pas suffisamment de sacs d'emballage.

Ces sacs seront repris sans difficulté par les importateurs de légumes du Territoire.

Pour continuer à combattre sur tous les fronts du monde — Angleterre, Atlantique, Egypte, Libye, Méditerranée, Océan Indien, Pacifique, Russie — pour remplacer les braves qui tombent chaque jour, la FRANCE a besoin de tous ceux qui ont la liberté de prendre les armes.

**ENGAGEZ-VOUS**

dans les Forces Françaises Libres



## L'UNION EST FAITE Suite de la page 3:

Les Français Combattants qui ont tant lutté, et dans des conditions si difficiles, à la fois contre l'ennemi du dehors et contre l'ennemi du dedans, sont fiers de ce résultat qui couronne magnifiquement leur œuvre. Mais ce ne sont pas seulement ceux de la phalange de de Gaulle, ce sont tous les français qui doivent aujourd'hui se réjouir de l'union nationale enfin retrouvée.

La fusion des administrations des deux fractions de l'Empire libéré, l'union des deux grands chefs du combat français, les messages et les hommes venant apporter l'adhésion des mouvements de la résistance sur le sol de France, les victoires des alliés sur tous les fronts, ont fait disparaître radicalement les dernières ombres d'argument qui pouvaient rester aux partisans de Vichy. Le poison du défaitisme est définitivement neutralisé.

Les équivoques soigneusement entretenues et les excuses données par ceux qui ne veulent pas se battre pour la France ont disparu du coup. Dans le ressort du gouvernement de guerre créé pour libérer la France, tous ceux qui refuseront leur concours à la Patrie reprendront enfin leur véritable nom: celui de déserteurs ou d'agents de l'ennemi. Et, après les événements de Tunisie et les sévères condamnations prononcées contre les « collaborateurs » dans le Protectorat, on peut être sûr qu'aucune faiblesse ne sera montrée dans la répression des activités des saboteurs de l'effort de guerre dans l'Empire tout entier.

R. D.

## ■ ÉVÉNEMENTS DE... Suite de la page 2

la France Combattante et l'Administration d'Afrique du Nord, fit admettre une proposition stipulant que l'usage de la langue anglaise ne pourrait pas être considérée comme un précédent entraînant l'abandon de la langue française comme langue officielle dans les conférences internationales ultérieures.

*Afrique du Nord:* Le général Giraud a aboli plusieurs décrets de Vichy, considérés comme ayant été « dictés par l'ennemi » et entre autres les textes fondamentaux qui avaient établi l'organisation professionnelle et dissout la C. G. T. et la Confédération du Patronat. Mais ces institutions n'ont pas encore été rétablies.

En Tunisie, les autorités françaises chargèrent un Tribunal de faire une enquête au sujet de l'activité de l'Amiral Derrien, préfet maritime de Bizerte pendant l'occupation allemande.

Les 40.000 prisonniers de l'axe qui furent capturés par les troupes françaises seront employés en Tunisie pour réparer les routes et les aérodromes endommagés au cours de la campagne.

Trente mille hommes prirent part au défilé de la victoire qui eut lieu à Tunis le 20 Mai, et auquel assistait le général Eisenhower.

Les travailleurs de l'Afrique française ont fait une souscription représentant les heures supplémentaires faites par eux le 1<sup>er</sup> Mai. Le montant de cette souscription, environ 10 millions de francs, servira à l'achat d'une escadrille française qui sera baptisée « Travail ».

A Alger, les délégations économiques et financières ont repris leurs travaux, après trois ans d'interruption. Monsieur Robert, président des délégations fit un discours dans lequel il rendit hommage à la France Combattante.

## Etat-Civil de Saint-Pierre

### NAISSANCES :

21 Mai. — Ruffet, Ghislain-Prosper-François.  
25 Mai. — Champdoizeau, Guy-André (Reconnaissance).

## RELEVÉ DES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

enregistrées au Bureau de Placement de Saint-Pierre,  
durant la semaine du 18 au 24 Mai 1943.

A Offres d'emplois	Salaires offerts
Madame Olaïsola, Pierre, (père) demande une femme de journée pour le matin ou si possible 3 demi-journées par semaine.	A débattre
B Demandes d'emplois	Salaires demandés
Néant	Néant

Le Commissariat Général de Police,  
chargé du Bureau de Placement.

Saint-Pierre, le 24 mai 1943.

P. RAYMOND

## L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

### Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs

Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis

Verre ordinaire et imprimé, etc.

### Appareils de Chauffage en tous genres

## Eugène THÉAULT

QUAI DE LA RONCIERE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE

POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE

SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES